



Avec Salvador Dalí.

Amanda Lear (née Tapp le 18 juin 1939, et non le 18 novembre 1946 comme elle l'affirme, à Saïgon) est l'enfant d'un père officier français d'origine britannique et d'une mère russo-asiatique. Outre ses deux langues maternelles, le français et l'anglais, elle parle l'allemand, l'italien et l'espagnol. Elevée dans le sud de la France et en Suisse, à 16 ans elle s'inscrit à des cours de peinture à Paris avant de partir vivre à Londres où elle étudie au Saint Martins College of Art. A 18 ans, engagée par une agence de mannequins, elle participe à des défilés, entre autres pour Paco Rabanne. En 1965, elle fait la connaissance du peintre surréaliste Salvador Dalí qui fait d'elle son modèle-fétiche. Elle entretient avec lui une relation qui dure quinze ans. Salvador Dalí affirme qu'Amanda Lear est en réalité un homme et elle comprend vite tout le parti qu'elle peut tirer, dans les médias, de cette sulfureuse révélation. Le 11 décembre 1965, Amanda Tapp épouse Paul Morgan Lear, un étudiant en architecture, âgé de 22 ans, à Chelsea à Londres. Cela lui permet d'obtenir un passeport britannique. Après avoir été la muse de Salvador Dalí, en 1966-67, elle a une liaison avec Brian Jones, des Rolling Stones. La chanson « **Miss Amanda Jones** », sur leur album « **Between The Buttons** », est une allusion à cette aventure.

Amanda fréquente les groupes pop de l'ère psychédélique. En mini-jupe et bottes, elle est vite remarquée par les agences de management et les publicitaires. En 1968 elle tourne dans le film « **Ne Jouez Pas Avec Les Martiens** », de Henri Lanoë, où elle tient le rôle d'une habitante de la planète Gamma. En 1969, elle interprète un modèle dans la série TV allemande « **Der Kom-**

missar ». De 1967 à 1974, avant de se lancer dans la chanson, Amanda Lear est l'une des plus célèbres mannequins anglaises. On la voit en couverture des magazines Nova, Daily Telegraph, Stern, Marie-France, etc. Elle est l'égérie de Paco Rabanne et Mary Quant, à qui l'on doit la mode de la mini-jupe. Au début des années 70, elle pose pour des publicités dans la presse, sur des affiches sur des bus et à la télévision. Amanda défile pour Ossie Clark. En 1973, elle fréquente Bryan Ferry et pose pour la pochette du 33 tours de Roxy Music « **For Your Pleasure** ».

TRAVESTIE

La rumeur présente Amanda Lear comme une transsexuelle, malgré ses nombreux démentis, après avoir laissé planer le doute à des fins promotionnelles. Cette rumeur, alimentée par sa voix grave, aurait été lancée par David Bowie, en 1977, pour le lancement de son premier 33 tours, « **I Am A Photograph** ». Elle est reprise par Duncan Fallowell et April Ashley dans leurs mémoires. La transsexuelle April Ashley raconte que les cabarets Le Carrousel et Madame Arthur, à Paris, où elle se produisait à la fin des années 1950, ont engagé Péki d'Oslo, alias Alain Tapp, connu plus tard sous le nom d'Amanda Lear, après avoir changé de sexe. Une affirmation troublante quand on sait que son vrai nom est Tapp, comme l'indique sa nomination dans l'Ordre du Mérite français. La transsexuelle hollandaise Romy Haag affirme également dans son autobiographie que, au début des années 1960, Amanda Lear s'appelait Alain Tapp, avec Péki d'Oslo comme nom de scène, quand elle passait au cabaret Chez Nous, à Berlin, en tant que travesti. Coccinelle, la plus célèbre transsexuelle française, parle aussi de Péki d'Oslo, en termes similaires : *Péki s'appelait alors Alain T. et était un jeune dessinateur de talent. Il se fit rectifier plus tard par le même chirurgien que moi, le gynécologue et chirurgien français Georges Burou à Casablanca, au Maroc.* Ces hypothèses sont reprises par d'autres sources et illustrées par des photos de Péki d'Oslo avec Coccinelle, ainsi que le fac-similé de l'acte de naissance d'Alain Tapp. Il n'empêche qu'Amanda Lear n'a jamais reconnu être Péki d'Oslo ou Alain Tapp !

En 1975, Amanda Lear se lance donc dans la chanson sur les conseils de David Bowie et sort son premier simple, « **La Bagarre** » (d'après l'adaptation de Johnny Hallyday en 1962 de « **Trouble** » d'Elvis Presley), couplé à « **Lethal Leading Lady** », sur Polydor en France et, en 1976, en anglais, sur le label Creole outre-Manche. Cette trouble reprise à l'accent guttural rencontre un certain succès dans les clubs, comme l'indique le macaron *discotheque special* sur la pochette du 45 tours français. La même année, Amanda signe chez Ariola, en Allemagne (Eurodisc-Arabella en France), et obtient son premier hit, « **Blood And Honey** », avec en face B « **She's Got The Devil In Her Eyes** ». Le choix des titres est volontaire, afin d'exciter la curiosité des futurs auditeurs.

FOLLOW ME

En 1977, le premier album d'Amanda Lear, « **I Am A Photograph** », en référence à sa carrière de mannequin, comme le montre l'érotique cliché de pochette, se classe 33 semaines dans les hit-parades germaniques, avec sa reprise de « **These Boots Are Made For Walkin'** » de Nancy Sinatra. Le tube « **Queen Of Chinatown** » remplace « **La Bagarre** » dans la seconde édition de ce 33 tours. Ce simple, qui bénéficie de plusieurs pochettes différentes, avec au verso « **Mon Alphabet** » (en anglais « **Alphabet** », en italien « **Alfabeto** »), basé sur le « **Prélude En C** » de Jean-Sébastien Bach, sera certifié disque d'or au Japon par la suite. Ce LP génère aussi le 45 tours « **Tomorrow** »/« **The Lady In Black** ». En 1978, le simple « **Follow Me** »/« **Mother, Look What They've Done To Me** » est un tube en Europe. « **Follow Me** » sera remixé 14 fois (!), sur des albums, maxis, super remix, maxi remix, etc. Il précède son deuxième 33 tours, « **Sweet Revenge** », produit par Anthony Moon, qui se vend à deux millions d'exemplaires, classé dans 41 pays. La pochette montre Amanda Lear en dominatri-



Couverture de Ciné Monde de mai 1967.

ce, en pantalon de cuir noir et en débardeur troué, un fouet à la main, dans une attitude androgyne. Elle affiche le versant sado-maso de l'ère disco. Au verso elle pose telle Marlene Dietrich dans le film « **L'Ange Bleu** ». Amanda traduit ici avec classe toute son ambiguïté sexuelle dont elle va faire son image de marque au fil des ans (Cf. la double pochette intérieure de la première édition du bien nommé « **Sweet Revenge** »). Elle enchaîne avec panache les hit-singles, « **The Sphinx** »/« **Hollywood Flashback** » et « **Enigma (Give A Bit Of Mmh To Me)** »/« **Run Baby Run** ». Le 20 septembre, Amanda Lear donne un concert exceptionnel au Palace, à Paris, dans une salle bourrée à craquer. Un succès confirmé par une nouvelle édition de « **Tomorrow** », associé à « **La Reina Del Barrio Chino** », le 45 tours « **Gold** »/« **Lily Marlene** » (à la photo de pochette signée Jean-Louis Rancurel), et le maxi « **Run Baby Run** »/« **Follow Me** ». Au cinéma, on voit Amanda Lear dans « **Zio Adolfo, In Arte Führer** », film de Franco Castellano et Giuseppe Moccia, où elle joue une chanteuse. Dans la foulée, en 1979, paraît son troisième 33 tours, « **Never Trust A Pretty Face** », dont la pochette offre un dessin d'Amanda, moitié ange-oiseau/moitié sirène. Le simple « **Fashion Pack** » en est extrait, avec au verso sa version du standard allemand « **Lili Marleen** », suivi de « **Fabulous Lover, Love Me** »/« **Oh, Boy** » et « **Fashion Pack (Studio 54)** »/« **Black Holes** ». Le 13 mars 1979, Amanda Lear se remarie avec Alain-Philippe Malagnac, ancien secrétaire et

